

mière conversion, puis portée en ses progrès par l'héroïsme d'une vie sans reproche, et en toi continuellement aux autres proposée en forme d'exemple, prouve avec clarté que tu as fini par atteindre le sommet de l'évangélique perfection. Que nul homme dévot ne repousse donc cette démonstration de la sagesse chrétienne, écrite sur la poussière de ta chair ; que nul fidèle ne la combatte ; que nulle âme, véritablement humble, ne la méprise, parce qu'elle est l'œuvre de la divinité et qu'à ce titre elle requiert notre créance (note 18).

## Cantiques d'Amour

Attribués à S. François et traduits mot à mot suivant  
la mesure des vers italiens.



CANTIQUE I

❶ Il sous la figure d'une lutte et d'un combat le poète décrit les blessures et les angoisses du divin Amour.

1

Dans le feu d'amour il me mit  
Dans le feu d'amour il me mit  
Dans le feu d'amour il me mit

L'ange du bel amour,  
Quand me passa l'anneau  
Mon tout nouvel époux,  
Puis en prison me jeta  
Blessé d'un couteau :  
Tout le cœur il me divisa.  
Dans le feu d'amour etc.

2

Le cœur il me divisa  
Et le corps tomba sur terre.  
Ce foudre d'amour  
Qui tourmente et dissipe,



Frappa avec ardeur,  
De la paix fit la guerre.  
Je meurs de son amour.  
Dans le feu d'amour etc.

3

Si je meurs d'amour,  
Point ne vous en étonnez.  
Car le coup me fut porté  
Par des lances énormes  
Au fer long et large  
De cent bras. Sachez  
Que d'outre en outre il m'a transpercé.  
Dans le feu d'amour etc.

4

Puis les lances se firent si épaisses  
Qu'elles me déchirèrent tout entier.  
Alors je pris un bouclier,  
Sans que de rien il me servit,  
Et je fus tout brisé,  
Tant grande étoit la force qui les pousoit  
Dans le feu d'amour etc.

5

Il les vibra si dru  
Qu'il ébranla l'édifice,  
Et moi j'échappai à la mort,  
Comme je vous raconterai.  
Criant haut et fort,  
Il dressa une machine,  
Qui me donna de nouveaux tourments.  
Dans le feu d'amour etc.

6

Le tourment qu'il me causoit  
Étoient des pierres de plomb,  
Dont chacune pesoit  
Mille livres pesant.  
Il les jetoit si pressées,  
Que je ne les aurois pas comptées.  
Pas une ne me manquoit.  
Dans le feu d'amour etc.

7

Il ne m'auroit pas manqué,  
Tant bien il savoit tirer.  
En terre j'étois couché  
Et ne me pouvois sider.  
J'étois tout tramorti  
Et plus ne me sentoies moi-même  
Comme un homme trépassé.  
Dans le feu d'amour, etc.

8

Trépassé non dans la mort,  
Mais de joie rassasié.  
Puis je revéquies si fort,  
Revenu dans mon cœur,  
Que je suivis les guides,  
Qui m'avoient conduit  
A la suprême cour.  
Dans le feu d'amour etc.

9

Après que je fus retourné,  
Au Christ je fis la guerre:



Bientôt je fus armé :  
 Je chevauchai sur ses terres :  
 Me rencontrant avec lui,  
 Soudain je le saisis,  
 De lui je me venge.  
 Dans le feu d'amour, etc.

10

Lorsque je fus vengé,  
 Je fis la paix avec lui,  
 Parce que d'abord avoit été  
 L'amour très véritable.  
 Passionné pour le Christ,  
 Maintenant puissant à le contenir,  
 Par le Christ je suis consolé.  
 Dans le feu d'amour etc.

CANTIQUE II<sup>e</sup>

❁ Il le poète sous forme d'épithalame expose les peines, les tourments et les ravissements de l'âme, embrasée d'amour pour son Dieu.

Amour de charité  
 Pourquoi m'as-tu si blessé ?  
 J'ai le cœur tout brisé,  
 Il brûle d'amour.

1

Il brûle, il répand sa flamme, sans paix et sans repos  
 Fuir il ne sauroit, parce qu'il est lié ;  
 Il se consume comme la cire au feu,  
 Vivant il meurt, il languit tout allangouri.  
 Il requiert de pouvoir fuir un peu  
 Et ne rencontre qu'une fournaise.  
 Hélas ! je suis conduit  
 A si triste langueur :  
 Vivre est mourir,  
 Tant l'ardeur monte et s'élève.



2

Avant de la ressentir, je demandois  
L'amour au Christ; pensant à douceurs,  
Je pensois être en paix de douceur  
Hors de toute peine, et monté sur la hauteur,  
J'éprouve un tourment à nul autre pareil.

Mon cœur se fend de chaleur :  
Je ne puis donner la figure  
De Celui dont j'ai la ressemblance,  
Je meurs de suavité  
Et je vis sans cœur.

5

J'ai perdu cœur, sens,  
Volonté, plaisir et tout sentiment ;  
Toute beauté m'est une fange impure,  
Délices et richesses, une perte.  
Un arbre d'amour avec de beaux fruits,  
Planté dans mon cœur me donne la pâture.

Qui fit un tel changement  
En moi, tout soudain,  
Jetant tout dehors,  
Volonté, sens et vigueur ?

4

Pour acheter l'amour, j'ai donné tout  
Le monde, et en échange me suis donné.  
Si mien étoit tout ce qui est créé,  
Par amour je le donnerois sans pacte aucun,  
Et je me trouve trompé par l'amour,  
Moi qui ai tout donné, et ne sais où l'on me conduit.  
Par amour je suis défaillant,  
Fou je suis réputé;  
Mais parce que je me suis vendu,  
Je reste à mes yeux sans valeur. (Note 1 *infra*).

5

Les hommes me croyoient rappeler à eux,  
Des amis qui étoient hors de cette voie.  
Mais qui s'est donné ne se peut plus donner,  
Ni faire le serviteur, qui fuit la seigneurie.  
La pierre pourroit s'amollir plutôt  
Que l'amour, qui en son pouvoir me tient.  
Tout mon vouloir  
Est d'amour embrasé,  
Uni, transformé :  
Qui lui ravira l'amour ?

6

Feu ni fer ne le peuvent diviser :  
On ne divise point chose si fortement unie.  
La douleur et la mort ne sauroient s'élever  
A cette hauteur, où il est emporté.  
Sous lui il voit toute chose se mouvoir,  
Et lui sur toute chose se tient tout glorieux.  
Ame, comment es-tu montée  
A posséder un tel bien ?  
C'est le Christ, d'où il te vient,  
Embrasse-le en douceur.

7

Déjà plus ne puis voir la créature ;  
Au Créateur crie tout mon esprit ;  
Ciel ni terre ne me donnent de joie ;  
Au prix du Christ amour, tout m'est à dégoût.  
La lumière du ciel me paroît obscure,  
Lorsque m'apparoît sa force resplendissante.  
Les chérubins sont un néant,  
Beaux à enseigner,  
Comme Séraphins à aimer,  
A qui voit le Seigneur.



8

Que nul donc ne me reprenne,  
 Si cet amour me fait raffollir.  
 Il n'est point de cœur capable de se défendre,  
 Si épris d'amour ni qui se puisse échapper.  
 Que chacun pense comment mon cœur ne se fend pas,  
 Comment en cette fournaise il peut durer.

Si m'étoit donnée  
 Une âme qui m'entendit,  
 De moi elle auroit pitié :  
 Mon cœur se fond et s'écoule.

9

Ciel et terre crient et toujours crient  
 Et toutes choses, que je dois aimer.  
 Chacun dit : Aime de tout ton cœur.  
 L'Amour qui nous a faits efforce-toi de l'embrasser.  
 Car cet Amour, de soi si désireux,  
 Nous a faits tous pour nous tirer à soi par toi.

Je vois couler sans mesure  
 La beauté et la bienveillance  
 De cette lumière pieuse  
 Qui s'épand au dehors.

10

Je voudrais aimer davantage, si davantage je le pouvois,  
 Mais mon cœur ne vit plus en moi,  
 Et me donner davantage, encore que je le voulusse,  
 Je ne puis : cela est certain sans preuve.  
 Je l'ai donné tout entier, afin de posséder  
 Cet amant, qui me renouvelle tout entier.

Beauté antique et nouvelle,  
 Depuis que je t'ai trouvée!  
 Lumière incommensurable  
 De si douce splendeur!

11

A l'aspect d'une si aimable beauté je suis fort tiré  
 Hors de moi et ne sais où je suis porté.  
 Mon cœur se fond comme la cire défait,  
 Il se retrouve à l'image du Christ.  
 Jamais ne se rencontra un échange pareil :  
 Pour revêtir le Christ, j'ai dépouillé tout  
 Mon cœur, et ainsi transformé  
 Il crie amour, il sent  
 Son âme anéantie,  
 Tant il regorge de douceur!

12

Anéantie est l'âme avec délices  
 Et tout entière tendue à saisir (son objet),  
 Et tant plus elle contemple la beauté,  
 Tant plus elle se fait hors de soi jeter.  
 En Christ pleinement elle repose avec opulence,  
 Souvent de soi ne peut en rien conserver.  
 Désormais que de se donner  
 Elle n'a d'autre souci,  
 Et ne peut plus perdre la valeur  
 De soi-même dans la mort de soi-même. (Note 2).

13

En Christ transformée, elle est quasi Christ,  
 Avec Dieu unie, elle est toute divine.  
 Au-dessus de toute hauteur est une si grande conquête  
 Du Christ est tout son avoir : elle trône en reine.  
 Or pourquoi m'affligerois-je encore,  
 Demandant le remède à mes fautes?  
 Il n'est plus de sentine,  
 Où git le péché :  
 Le vieil homme est retranché,  
 Toute puanteur purifiée.



14

En Christ elle est née, nouvelle créature :  
 Le vieil homme dépouillé, elle est renouvelée  
 Mais l'amour monte avec telle ardeur,  
 Qu'on diroit que le cœur s'ouvre avec un couteau.  
 L'esprit et le sens se perdent dans cette flamme.  
 Le Christ entre tout m'est si beau  
 Que je m'embrasse avec lui,  
 Et par amour je m'écrie :  
 Amour, que tant je desire,  
 Fais-moi mourir d'amour !

15

Pour toi, Amour, je me consume et languis,  
 Et vais criant pour te saisir.  
 Quand tu t'éloignes, je meurs tout vivant ;  
 Je soupire et pleure pour te retrouver,  
 Et quand tu reviens, mon cœur se dilate et s'épand,  
 Il aspire à se transformer tout en toi.  
 Donc ne tarde plus,  
 Amour, sois-moi propice  
 Que puissants sont tes liens !  
 Que par toi mon cœur soit dévoré !

16

Regarde, doux Amour, ma peine :  
 Tant d'ardeur m'est une cruelle souffrance.  
 L'amour m'a pris et j'ignore où j'en suis ;  
 Ce que je fais ou dis ne le puis sentir.  
 Comme éperdu je vais par les chemins,  
 Souvent j'agonise par excès de langueur.  
 Comment puis-je hélas !  
 Endurer ce tourment,  
 Lequel comme la mort  
 Me dérobe jusqu'à mon cœur ?

17

Le cœur m'est dérobé : ne puis comprendre  
 Ce que je dois faire et souvent ce que je fais,  
 Et qui me voit dit et veut savoir (note 3).  
 Si l'amour sans acte à toi, Christ, sourit.  
 Et s'il ne te plaît pas, que puis-je valoir ?  
 En une telle mesure il me captura l'esprit,  
 L'amour, et m'étreint de sorte  
 Qu'il m'enlève la parole,  
 Le vouloir et l'action :  
 Je perds tout sentiment.

18

Je savois parler et me voilà muet,  
 Je voyois et suis devenu aveugle.  
 Si grand abîme qui le creusa jamais ?  
 Silencieux je parle, je fuis et suis lié,  
 Descendant je monte, je tiens et je suis tenu,  
 Dehors je suis dedans, je chasse et je suis chassé.  
 Oh ! amour démesuré,  
 Pourquoi me faire délirer,  
 Et dans la fournaise mourir  
 De si cuisante ardeur ?

19. — Le Christ.

Règle cet amour, dont tu m'aimes.  
 Sans ordre, point de véritable vertu.  
 Et puisque de me trouver tu es si passionné,  
 Que ton âme avec vertu se renouvelle,  
 A m'aimer je veux que tu appelles  
 La charité bien ordonnée.  
 L'arbre se reconnoît  
 A l'ordre de ses fruits,  
 Lequel démontre  
 La valeur de toute chose.

14.



20

Toutes les choses que j'ai créées  
Avec nombre sont faites et mesure  
Et pour leur fin disposées.  
En l'ordre est tout leur prix,  
Et bien plus encore la charité  
Est ordonnée en sa nature.

Or, comment par ardeur,  
Ame, as-tu raffolé ?  
Hors de l'ordre tu es sortie,  
La ferveur a rompu tout frein.

21. — **Le Poète.**

Christ, tu m'as dérobé le cœur,  
Et tu dis que pour t'aimer je règle mon âme.  
Et comment, étant en toi changé  
Me resteroit-il rien de ma nature ?

Comme le fer tout embrasé  
Et l'air par le soleil rendu lumineux,  
Perdant leur forme,  
Revêtent une autre figure,  
Ainsi l'âme pure,  
De toi revêtue, ô Amour !

22

Et perdant sa qualité,  
La chose de soi ne sauroit opérer.  
Conforme à sa formation, elle a sa puissance,  
Et selon cet ordre elle opère avec fruit.  
Donc si mon âme est transformée en la vérité,  
En toi seul, Christ, qui es le doux aimer,  
A toi seul tu dois imputer  
Non à moi ce que je fais;  
Et si point ne te plais,  
A toi-même tu déplais, ô Amour !

25

Bien je sais que je délire,  
Souveraine sagesse, c'est là ton œuvre !  
Ainsi je vis, depuis que je fus blessé,  
Alors qu'avec l'amour je fis un échange,  
Que de moi me dépoillant, je fus de toi vêtu,  
A vie nouvelle ne sais comment tiré.

De moi dépouillé,  
Maintenant par amour je suis fort,  
Brisées sont les portes,  
Et je suis à toi, ô amour !

24

Pourquoi me conduire à cette fournaise,  
Si tu voulois que je fusse tempérant ?  
Lorsqu'à moi tu te donnois sans mesure,  
Tu m'ôtois toute mesure.

Petit tu me suffisois,  
Mais ta grandeur je ne puis contenir.

Aussi s'il y a manquement,  
Amour, c'est le tien et non le mien,  
Parce que cette voie  
Tu la dressas, ô Amour !

25

Toi-même de l'amour ne t'es point défendu :  
Du ciel en terre il te fit descendre.  
Amour, à tant de bassesse tu te ravalas !  
Comme un homme de rien tu allas par le monde,  
Tu ne voulus ni maison ni terre,  
Si belle pauvreté pour nous enrichir !  
Dans la vie et dans la mort  
Tu montras avec éclat  
Qu'un étrange amour  
Brûloit dans ton cœur.



26

Comme ivre par le monde souvent tu allois,  
 Amour te menoit en guise d'homme vendu,  
 En toutes choses toujours tu montras l'amour,  
 De toi-même sans pensée ni soucis  
 Et étant dans le temple, tu criois :  
 Qu'il vienne boire qui a souffert ;  
 Qui a soif d'amour,  
 Il lui sera donné  
 Un amour sans mesure,  
 Lequel repait en douceur.

27

Avec sagesse point ne te contenois,  
 Et ton amour souvent tu épanchois.  
 D'amour non charnel tu naquies  
 Pour que l'amour incarné nous sauvât,  
 Et pour nous embrasser à la croix tu courus.  
 Je crois que point ne parlas,  
 Ni toi, Amour, excusas,  
 Devant Pilate,  
 Afin de sceller un tel marché  
 Sur la croix de l'amour.

28

Là je vois que la sagesse se céloit  
 Et que le seul amour voulut paroître.  
 La puissance ne donnoit aucun signe  
 Et sa force lui étoit à dégoût.  
 Grand étoit cet amour en ses épanchements,  
 N'ayant rien qu'amour  
 Sur le visage et dans sa volonté,  
 Amour toujours unissant  
 Et sur la croix étreignant  
 L'homme avec tant d'amour.

29

Donc, Jésus, si je suis passionné,  
 Enivré de si pure douceur,  
 Pourquoi me reprendre, si je suis affolé  
 Et perds en moi et le sens et la force ?  
 Puisque l'amour t'a de telle sorte enchainé,  
 Et comme privé de toute ta grandeur,  
 Où seroit la force  
 En moi qui me retiendrait ?  
 De vouloir affoler  
 Pour t'étreindre, ô amour ?

30

Et cet amour qui me fait raffollir,  
 Il sembloit qu'il t'enlevât la sagesse,  
 Et cet amour, qui me consume en langueur,  
 A toi pour moi enleva la puissance,  
 Plus désormais ne veux ni puis me contenir,  
 Epris d'amour, plus je ne résiste.  
 Elle m'est donnée la sentence  
 Que d'amour je dois mourir.  
 Et n'admets d'autre confort  
 Sinon mourir d'amour.

31

Amour, amour, qui m'as tant blessé !  
 Rien qu'amour ne puis crier.  
 Amour, amour, avec toi tout uni,  
 Rien que toi ne puis embrasser.  
 Amour, amour, tu m'as si ravi  
 Le cœur, que toujours il s'ouvre pour aimer.  
 Pour toi je veux soupiner.  
 Amour, que je sois avec toi !  
 Amour, de grâce  
 Fais-moi mourir d'amour !



32

Amour, amour Jésus, je touche au port.  
 Amour, amour Jésus, tu m'as conduit.  
 Amour, amour Jésus, soutiens-moi.  
 Amour, amour Jésus, oh ! que tu m'as enflammé !  
 Amour, amour Jésus, je suis mort.  
 Fais-moi être, Amour, avec toi toujours embrassé,  
 Avec toi transformé  
 En véritable charité  
 Et en souveraine vérité,  
 Amour, amour, amour !

33

Amour, amour, crie le monde entier.  
 Amour, amour, toute chose t'appelle,  
 Amour, amour, que tu es profond !  
 Qui plus te caresse, plus te desire.  
 Amour, tu es un cercle rond ;  
 Qui avec tout son cœur y entre, t'aime toujours.  
 Tu es le fil et la trame  
 Et à celui, qui aime se vêtir de toi,  
 Tu donnes un si doux sentiment  
 Qu'il crie toujours amour.

34

Amour, amour, combien tu me fais peiner !  
 Amour, amour, je ne le puis plus souffrir ;  
 Amour, amour, tant tu te donnes à moi ,  
 Amour, amour, que je crois en mourir.  
 Amour, amour, que tu m'as donc épris !  
 Amour, amour, fais-moi passer en toi :  
 Amour, douce langueur,  
 Amour, tout mon désir,  
 Amour, tout mon charme,  
 Plonge-moi dans l'amour !

55

Amour, amour, mon cœur éclate.  
 Amour, amour, quelle blessure je sens !  
 Amour Jésus, tire-moi à ta beauté.  
 Amour, amour, par toi je suis ravi.  
 Amour, amour, vivre est à mépris,  
 Amour, amour, pour l'âme avec toi unie  
 Amour, tu es sa vie ;  
 On ne la peut plus diviser.  
 Pourquoi la fais-tu languir  
 Dans le feu dévorant, ô amour? (Note 4).

56

Amour, de Jésus désireux,  
 Amour, je veux mourir dans tes bras.  
 Amour, amour, doux Jésus mon époux,  
 Amour, je te requiers la mort.  
 Amour, amour Jésus, sois-moi compatissant.  
 Tu te rends à moi, me transformant en toi.  
 Pense que je vais soupirant,  
 Ne sachant où je suis.  
 Jésus mon espérance,  
 Abîme-moi dans l'amour !

---

*Note 1. Strophe 4.*

Vendu à son Bien-aimé et pour son Bien-aimé. Il veut dire :  
 Je ne suis plus à moi, bien plus, je ne suis plus moi, parce  
 que je n'ai plus de valeur, toute chose n'ayant de valeur  
 qu'autant qu'elle est. *Mihi vivere Christus est, mori lucrum,*  
 dit S. Paul.



*Note 2. Strophe 12.*

Son amour est si fort qu'il le rend comme éperdu, sans mémoire, oublieux de soi-même.

Et plein de son amour, il n'a plus d'autre souci, et de la sorte ayant perdu tout sentiment de soi, il ne peut plus perdre le sentiment de sa valeur, de son prix, de la quantité de son être, attendu qu'il n'a plus rien à perdre celui dont la valeur est nulle dans l'entière abnégation de son moi.

Rè può perder valura  
Di se ogni sentore.

Souvenir de soi en rien ne peut conserver, attendu que la passion de l'amour est en lui si violente, qu'elle absorbe toutes les forces de son esprit, qui n'a plus d'autre désir, ni ne conserve le souvenir d'aucune chose : le bien présent, dont il jouit en aimant, lui est si considérable qu'il lui tient lieu de tout : *Deus meus in omnia.*

*Note 3. Strophe 17.*

Un amour sans acte seroit un amour habituel, tellement fort, persévérant et pénétrant, qu'il seroit en quelque sorte comme un seul acte d'une contemplation et d'une effusion d'amour toujours continues. Or, dit le poète au Christ, si un tel amour ne te plaît pas, que puis-je valoir? Rien. Car tel est l'amour qui me captive; et ne te plaisant pas, je pense ne rien valoir. Et cela non sans raison, attendu que notre bonté et notre valeur sont en proportion de ce que nous plaisons à Dieu, dont la complaisance à notre égard est la mesure et la source du bien que nous avons.

Par un amour sans acte on peut encore entendre un amour, dont la véhémence consume tellement toute vigueur et toute

activité, que nous en demeurons muets, hors de nous-mêmes, tout entiers absorbés dans l'objet de l'amour, comme il arrive aux âmes, ravies et possédées par l'amour céleste.

*Note 4. Strophe 35.*

L'amour commence toujours par les blessures; il s'augmente par cet amour, que l'on nomme le ravissement, et se consomme dans l'amour d'union ou d'extase. La raison en est que l'âme dans l'état de la présente corruption, bien que guérie en grande partie, référant néanmoins toujours quelque chose de son inclination à l'égoïsme, ne pense qu'à son bien-être et s'y laisse aller avec affection ou amour improprement nommé.

L'amour véritable commence seulement alors qu'il s'attache à un objet, en tant qu'il est bon en soi, comme Dante l'a si bien exprimé : *Comme le bien s'entend en tant que bien, alors il allume l'amour et d'autant plus que plus de bonté il renferme en soi.* (Parad. c. 28). Et cet amour tire l'âme d'elle-même, redressant ses affections vicieuses, ce qui ne sauroit se faire sans douleur et sans déchirement, aussi le poète dit-il :

Amor, amor, lo core mio si spezza  
Amor, amor, tal sente ferita!

L'affection est comme le milieu entre l'amant et l'objet aimé, attendu que les esprits ne s'unissent que par voie de connoissance et d'amour, lequel n'est jamais séparé de la connoissance; et partant le poète ajoute :

Amor gesu trammi alla tua bellezza.

Puis, l'affection croissant avec la contemplation du bien-aimé, l'âme est comme ravie hors de soi, tout en conservant



néanmoins quelque mémoire de sa personnalité, mais de manière à seulement désirer sa consommation dans l'amour.

Amor, amor, per te sono rapita.

Enfin elle touche au dernier degré, quand sa puissance d'aimer et de connoître est assouvie, parce que étant en possession de Dieu, elle jouit de l'Être pur, absorbée dans l'Être universel qu'elle aime, sans un désir comme sans un regard sur soi-même :

Amor, amor, il vivere disprezza  
Amor, tu sei la sua vita  
Non la si può partire.

Néanmoins elle ajoute :

Perchè la fai languire  
Tanto struggendo, amore?

L'âme ne devrait-elle pas être tout heureuse dans cette extase d'amour ! Sans doute. Mais ce bonheur ne se parfait pas à cause de l'obstacle qu'y apporte l'infirmité du corps mortel. Cette consommation est réservée au Ciel.

CANTIQUE III<sup>e</sup>

❧ Où l'âme, éprise de J.-C., se plaint doucement à lui.

O joie de mon cœur,  
Jésus, mon amour et ma vie,  
Secours l'âme affligée  
Par amour.

Daigne, mon Seigneur,  
Ta servante écouter,  
Laquelle te veut raconter  
Ses ennuis.

Que d'années sont passées,  
Depuis, Jésus, que je t'ai cherché,  
Sans te jamais trouver,  
Véritable amour.

Hélas ! quelle grande douleur :  
Chercher et ne pas trouver ;  
Appeler et toujours rester  
Sans réponse.